

EKEV

5776



n°331

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moïse continue de s'adresser aux enfants d'Israël, leur promettant que s'ils réalisent les commandements de la Torah, alors, « de ce fait », ils prospéreront sur la terre qu'ils s'approprient à conquérir et dans laquelle ils vont s'installer conformément à la promesse faite par Dieu aux patriarches.

Moïse leur adresse aussi des reproches quant à leurs fautes après la sortie d'Égypte, rappelant la faute du veau d'or, la révolte menée par Korah, et celle des explorateurs, leur révolte contre Dieu à Tavéra, Massa, et Kivrot Hataava: « Vous avez été révoltés contre Dieu depuis le jour où je vous ai connus », leur dit Moïse. Mais il revient aussi sur le pardon que Dieu a accordé après ces fautes, ainsi que sur les deuxièmes tables de la loi qu'Il a transmises après le repentir d'Israël. Durant ces quarante années dans le désert, Dieu a nourri le peuple d'Israël par la Manne afin de lui apprendre que « ce n'est pas seulement par le pain que l'homme vit mais par la parole divine ».

Moïse décrit la terre dans laquelle le peuple va entrer comme celle « où coule le lait et le miel » et qui est bénie par sept fruits : le blé, l'orge, la vigne, la figue, la grenade, l'olive et la datté. C'est aussi le lieu où la providence divine (désignée par la métaphore « les yeux de Dieu ») s'exprime de la manière la plus forte au monde. Il leur demande de détruire les idoles établies par les anciens habitants de la terre de Canaan. Le peuple d'Israël doit exclure l'orgueil de penser que « c'est ma force et la puissance de mon bras qui m'a donné cette richesse ».

Un passage clé de notre Paracha est le second paragraphe du Chéma qui reprend les principes fondamentaux du premier paragraphe (situé dans la Paracha de Vaét'hanane) et mentionne la récompense que Dieu accorde pour l'accomplissement des commandements ainsi que l'inverse (exil et famine) pour celui qui les rejette. C'est aussi dans ce paragraphe que l'on trouve le verset fondateur du devoir de la prière ainsi qu'une référence à la résurrection des morts avec les temps messianiques.



Pour la réussite matérielle et spirituelle de
Raphaël Ach & sa famille



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La régularité est le secret de la bénédiction

Devarim (7, 12) : « Il arrivera, si (Ekev) vous écoutez »

Selon l'explication de Rachi, la Torah parle ici des Mitsvot que l'on foule aux talons (Akev). On peut interpréter le verset selon le mode du Moussar : « Ekev » (si) est composé des mêmes lettres que « Kéva » (régulier). Ainsi, nous devons faire de la Torah quelque chose de fixe (Kéva), d'essentiel, et non quelque chose que l'on foule aux pieds ou qui serait secondaire. Autre explication sur le verset : « Il arrivera si vous écoutez » (Véhaya Ekev Tichméoun) : les initiales de ces mots forment le terme « Ito » (son moment), et les dernières lettres de ces mots (Hé, Beth et Noun) ont une valeur numérique (57) identique à celle du terme « Zan » (nourrit). Le mot « Ito » se réfère au fait de fixer des moments (Etim) pour l'étude de la Torah, et le mot « Zan » fait référence à la nourriture (Mazon), à la subsistance. En d'autres termes, l'essentiel de notre « nourriture » doit être de fixer des moments d'étude. Tout comme nous ne sautons jamais nos repas fixes et nous soucions d'alimenter notre corps chaque jour, nous ne renoncerons jamais aux moments que nous avons consacrés à la Torah et ne passerons pas une seule journée sans étudier.

J'ai entendu parler d'un homme craignant Dieu qui avait la sainte habitude de réserver chaque jour des moments pour l'étude de la Torah, habitude à laquelle il n'avait jamais dérogé. Un jour, ses amis lui ont proposé de partir en vacances avec eux à Chicago. Mais l'heure du vol aurait perturbé son temps d'étude fixé depuis des années, et on ne pouvait pas non plus retarder l'heure du décollage, car cet avion avait été loué pour une durée déterminée. Alors il a surmonté cette épreuve difficile, et après mûre réflexion, a donné la priorité à son étude, renonçant au voyage et aux vacances. A la fin de la journée, il s'est aperçu qu'il avait vécu un grand miracle. L'avion avait eu en effet une panne technique et s'était écrasé en plein vol... Tous ses amis avaient péri, que Dieu préserve, alors que lui avait reçu sa vie en cadeau du Créateur, grâce à son entêtement à étudier la Torah avec régularité.

Voici donc un homme simple et craignant Dieu, qui n'est certes pas un grand sage ou un géant en Torah, mais pour qui la Torah est plus importante et plus précieuse que toute autre chose. Sa Torah est stable (Kéva) et non secondaire (Ekev) ou accessoire. Il est comme une source d'eau qui se nourrit dans l'étude, qui ne s'arrête jamais. Ainsi, il a mérité de goûter aux fruits de son effort dans ce monde-ci, et sa récompense l'attend dans le monde à venir.

PARACHA : EKEV



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 20h26 • Sortie : 21h33

Villes dans le monde

Lyon	20h11 • 21h14	Nice	19h58 • 21h00	Los Angeles	19h07 • 20h03
Marseille	20h05 • 21h06	Jerusalem	18h30 • 19h47	New-York	19h18 • 20h18
Strasbourg	20h04 • 21h10	Tel-Aviv	18h42 • 19h49	Londres	19h41 • 20h51
Toulouse	20h21 • 21h23	Bruxelles	20h22 • 21h31	Casablanca	19h44 • 20h40



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Ce n'est pas l'histoire, c'est la prière

Devarim (9, 18) : « Je me suis prosterné devant Hachem comme la première fois »

Dans son livre « Tiféret Chimchon », Rav Pinkous explique combien est grande la force de la prière accompagnée de larmes. En effet, la Guémara mentionne une situation où « toutes les portes ont été verrouillées, sauf celles des larmes ». Certaines prières sont exaucées grâce à nos mérites, et d'autres relèvent plutôt des arguments et de la justice. En ce qui concerne cette dernière catégorie, les portes sont parfois verrouillées : ni l'évocation de nos « droits », ni les arguments ne sont efficaces. En revanche, rien ne peut résister à une prière accompagnée de pleurs. Les larmes peuvent traverser toutes les portes. Toutefois, il existe deux types de pleurs : certains pleurent à cause de la peine. Par exemple, un homme brisé qui a des problèmes financiers, qui doit se confronter à l'éducation de ses enfants etc. épanchera son cœur devant D.ieu en sanglotant de difficulté et de souffrance. Mais il existe une meilleure sorte de pleurs, plus influente : il s'agit des pleurs de proximité, de regrets. Prenons l'exemple d'un jeune homme qui a reçu un mauvais diagnostic du médecin. En apprenant la nouvelle il n'a pas pleuré, mais en arrivant chez lui et en en parlant avec son père, il éclate en sanglots. Le jeune homme ne pleure pas de tristesse ni de chagrin, puisqu'il n'a pas pleuré en entendant la nouvelle. Il s'agit ici de pleurs de proximité et d'appartenance. Quiconque épanche son cœur devant son père du Ciel, devant le D.ieu miséricordieux Qui est entièrement bonté, énoncera une prière de proximité avec Hachem qui brisera toutes les barrières et devant laquelle aucune porte ne sera fermée. La faculté de prier a été octroyée aussi bien aux hommes qu'aux femmes, mais ces dernières sont dotées, en plus, de la capacité de pleurer. « Soyez vigilants avec vos femmes, qui ont la larme facile. » La sensibilité ainsi que la tendance à pleurer ont la mission difficile d'ouvrir les portes du Ciel, grâce aux larmes.



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Yaakov Israel LOUGASSI



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Avraham Yéhochoua Heschel

Rabbi Heschel, Av Beit Din de Cracovie, est né en 5356, de Rabbi Yaakov, Av Beit Din de Lublin. Dès son enfance, il fut connu par sa vive intelligence et son véritable génie, et tous les plus grands de sa génération venaient chez son père pour profiter de sa Torah. En 5410, il fut nommé Rav de Lublin, mais deux ans plus tard, après la mort du Gaon auteur de Tosefot Yom Tov sur la Michna, il fut nommé Rav de la grande ville de Cracovie. En arrivant pour la première fois dans cette ville, il dit dans son discours : Il est dit « Je me tiens à côté de toi ici sur le rocher ». « Je me tiens à côté de toi ici » : en prenant la première lettre de chaque mot, on obtient le mot Heschel, et les mots « sur le rocher » ont la valeur numérique de « Cracovie ».

Pendant les pogroms de 5408-5409, Rabbi Heschel fut très actif pour permettre à des Agounot de se remarier, et créa même un Beth Din qui ne s'occupait que de cela. Un jour, il permit à une Agouna de se remarier, mais au bout de quelques mois, le mari de cette femme fut de retour... Depuis lors, il cessa de permettre ces remariages. Il fut Rav pendant quatorze ans (en valeur numérique : Yad), et on lui appliqua l'expression « ainsi qu'à cette main (Yad) puissante », car il gouvernait d'une main puissante sans avoir peur de qui que ce soit. Parmi ses plus grands disciples, on trouve le Gaon auteur du Chakh, le Gaon auteur de Birkat Hazeva'h, et d'autres Guéonim. Le 20 Tichri 5424, il quitta ce monde et fut enterré dans l'ancien cimetière du Rema à Cracovie.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

« L'Amérique n'est pas différente ! »

Il y a de cela quelques années, le journal The Jewish Press publiait un article à propos de Rabbi Yossef Its'hak, le précédent Rabbi de Loubavitch. Suite à cette publication, il reçut cette lettre d'un lecteur :

« J'ai lu avec plaisir ce que vous avez écrit sur Rabbi Yossef Its'hak Schneersohn. J'ai eu l'immense privilège d'être personnellement aidé par le Rabbi qui se vouait à ramener les Juifs à une observance plus méticuleuse des Commandements. Même aujourd'hui – et malgré certaines amnésies dues à mon grand âge – je rougis en me rappelant ma 'Houtspa, mon insolence ainsi que celle de six de mes camarades envers Rabbi Yossef Its'hak et comment il a gentiment réagi alors. 1929 était une année en or : nous ignorions alors ce qui allait advenir... Mes amis et moi-même aurions complètement abandonné le judaïsme. Nous fréquentions parfois le Temple libéral mais nous nous considérions très progressistes, des Juifs complets et même supérieurs. Un jour, nous avons remarqué des articles parus dans la presse juive : un certain Rabbi Schneersohn, qu'on appelait le Rabbi de Loubavitch, avait eu la permission d'utiliser une maison située sur la 33ème rue à Philadelphie, qui appartenait à Mme Faggen Miller, une femme connue pour sa grande générosité. Ce Rabbi agissait un peu comme un roi. Nous avons lu ces reportages : ce Rabbi bénissait les gens, les conseillait et les encourageait à pratiquer davantage les commandements de la Torah. Cela nous rendait fous ! Cet homme pensait-il être Dieu ? Qui était-il pour se permettre de donner des bénédictions et de dire aux gens comment agir ? Nous allions montrer à cet homme, tout droit sorti du Moyen Âge, ce qu'était l'Amérique ! Quand nous arrivâmes, nous avons remarqué par la fenêtre que le salon était rempli d'hommes. Nous avons sonné et un homme, digne et barbu, nous a ouvert la porte : « Nous désirons

parler au Rabbi, dit l'un d'entre nous, nous avons une question importante à lui poser ! »

L'homme nous tendit un stylo et un morceau de papier : « Excusez-moi, mais le Rabbi doit connaître la question avant de vous laisser entrer ! » Nous avons répondu : « Nous désirons savoir s'il s'attend à ce que nous respections une religion démodée dans un pays moderne ! »

Nullement choqué, l'homme nous fit entrer et s'excusa : « Il y a la queue ! Vous devez attendre un peu ! » Nous avons préféré attendre sur le porche tant la salle d'attente était bondée. Nous fûmes donc très étonnés quand l'homme revint quelques minutes plus tard et nous déclara que le Rabbi désirait nous recevoir immédiatement. Il nous fit dépasser toute la foule et nous l'avons suivi en montant les escaliers.

Le Rabbi était debout, en haut des marches : il était grand et impressionnant mais ses yeux rayonnaient de bonté. Il portait un large chapeau de fourrure. Mais le plus remarquable, c'était la main qu'il nous tendait pour nous saluer. Nous étions surpris car nous étions persuadés que les 'Hassidim ne serraient pas la main.

Il nous introduisit dans son bureau et s'exclama : « C'est le moment le plus joyeux pour moi depuis que je suis arrivé à Philadelphie ! » et il se mit à arranger les chaises autour de la table. Nous avons tenté de l'aider mais il insista pour s'occuper lui-même de cela. Une fois que nous eûmes pris place, il regarda longuement chacun d'entre nous, l'un après l'autre puis déclara : « Vous semblez être des jeunes gens intelligents et je dois donc vous parler selon votre niveau. Vous vous demandez sûrement pourquoi je vous ai fait passer avant tous ces gens qui étaient là avant vous. Voici quelques-uns de leurs problèmes pour lesquels ils demandent mon aide : la

fille de l'un d'entre eux est gravement malade. Que puis-je faire ? Rien de plus que ce qu'il peut faire lui-même : s'il s'approche de Dieu et implore une prompte guérison, Dieu l'aidera ! L'autre est confronté à un procès et me demande de prier pour qu'il en sorte indemne. Je ne sais pas s'il est coupable ou non, mais je parviendrai peut-être à le convaincre de prier pour que justice soit faite. Un autre encore à l'intention d'effectuer une importante transaction commerciale et souhaite que je l'aide à réussir. Si je pouvais le faire, je serais moi-même un riche homme d'affaires, n'est-ce pas ? Mais je vous ai fait entrer en priorité parce que si je ne parvenais pas à répondre à vos questions, je n'aurais pas le droit d'être Rabbi !

D'abord, je dois admettre un grand secret que vous allez sans doute garder pour vous : il y a 613 commandements. Bien que le Rabbi de Loubavitch tente de les observer tous, il se trouve dans l'impossibilité de le faire ! (Note : en effet certains commandements ne peuvent être accomplis que sur la terre d'Israël, que lorsque le Temple sera reconstruit à Jérusalem ou que par des Cohanim ou Léviim). Alors que fait-il ? Devrait-il rejeter toutes les 613 Mitsvot ? Non ! Il en respecte autant qu'il peut ! » (Avec ces quelques mots, il avait déjà enlevé le venin que nous avions apporté avec nos questions impertinences et un peu sottes). Puis il nous demanda de tenter d'observer autant de Mitsvot que possible ; si nous agissions ainsi, c'est-à-dire si nous fournissions vraiment le maximum d'efforts, nous agirions vraiment comme le Rabbi de Loubavitch !

Il demanda à chacun d'entre nous son prénom hébraïque et celui de sa mère. Nous avons aussi proposé nos prénoms civils, nos noms de famille et nos adresses mais il affirma qu'il n'en avait pas besoin. Certains de mes amis mirent même la main à la poche pour prendre leur portefeuille et effectuer

un don, mais il les arrêta d'un geste. Il nous remercia tous en répétant qu'il ne désirait pas d'argent... Il voulait des Mitsvot ! Il nous demanda si nous mettions les Téfilines et certains d'entre nous admirèrent qu'ils ne le faisaient plus (de fait, aucun d'entre nous ne les mettait plus depuis longtemps mais avait honte de le déclarer. Le Rabbi leur offrit même des Téfilines afin qu'ils puissent accomplir la Mitsva de temps en temps. Nous avons tous promis de suivre sa suggestion. Il a béni chacun d'entre nous individuellement, nous a à nouveau serré la main et nous sommes sortis. Nous avons traversé la foule et avons atteint le porche. Mais nous ne sommes pas partis. Nous sommes restés devant la maison pendant presque deux heures à commenter cette visite. Chacun d'entre nous accepta de prier au moins une fois par jour. L'un d'entre nous déclara qu'il arrêterait de travailler Chabbat et, quelques mois plus tard, il réussit même à persuader son employeur à en faire de même. L'un d'entre nous, le regretté Gabriel Lowenthal, se mit à fréquenter régulièrement une synagogue et donna des cours de philosophie juive telle qu'il l'étudiait dans les livres du Rabbi. J'ai perdu la trace de la plupart des autres, mais je suis sûr que les dix minutes que nous avons passées chez le Rabbi a renforcé le judaïsme de chacun d'entre nous et donc de nos descendants.

La dépression de 1929 puis la Seconde Guerre Mondiale, avec la confusion qu'elle engendra, ne me permirent pas de rencontrer encore une fois le précédent Rabbi de Loubavitch qui quitta ce monde en 1950.

Mais j'ai prisé dans les enseignements de son gendre et successeur Rabbi Menahem Mendel Schneersohn, l'inspiration et l'enthousiasme nécessaires pour observer autant des 613 Mitsvot que possible ».

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Bronzer pendant Chabbath (Rav Avraham GARCIA)

Question : Est-il interdit de bronzer pendant Chabbath ?

Reponse : Le Yalkout Yossef (tome 4, 328) le permet. Néanmoins, certains Rabbanim l'interdisent (voir Min'hat Its'hak tome 5, 32, et 'Helkat Yaakov Ora'h 'Haim 152).

Aussi, il ne faudra pas étaler de pommade prévu à cet effet, car cela est strictement interdit, et il faudra également faire attention aux règles de Tsniout

Aussi, dans l'esprit du Chabbath, il est vivement conseillé de bronzer sous le soleil de... la Torah (voir Pri Tsadik Parachat Tsav, note 4, et Tsidkat Hatsaddik 13) !



PERLE `HASSIDIQUE

“Le Yétser Hara cherche à nous faire oublier à quel point la Main de D.ieu est ouverte” (Le Or Ha'haim)

QUIZZ PARACHA

1. A quoi correspondent A) les prodiges B) la main forte C) le bras étendu, que les Bné-Israël ont vu en Egypte ?
2. Au total, combien de jours Moché a-t-il passé sur le mont Sinai ?
3. Quel est « l'avantage supplémentaire » à respecter les Mitsvot ?

1. A) aux plaies B) à la peste C) à l'épée des premiers-nés
2. 120
3. On perçoit une récompense

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU